

LES ENFANTS AU CŒUR DE NOS PROGRAMMES



Association Morija Suisse

Route Industrielle 45 - Case postale 73
1897 Le Bouveret
Tél. +41 (0)24 472 80 70 - info@morija.org
Banque Postfinance - Mingerstrasse 20 - 3030
Berne - IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Association Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian-les-Bains
morija.france@morija.org
Compte Crédit Agricole :
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Site internet : www.morija.org

Direction Publication : Benjamin Gasse.

Rédaction et photos : Morija

Réflexion p2 : René Progin

Conception : Visuel Design.

Impression : Jordi AG

Médias sociaux :

facebook.com/morija.org
instagram/morija_ong_officiel

Journal gratuit

Abonnement de soutien : CHF 50.- / 46 €



Morija bénéficie de la certification ZEW0 depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Parmi les différents modes de soutiens proposés, le virement bancaire est celui qui engendre le moins de frais.

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC

ÉDITORIAL



BENJAMIN GASSE
Directeur

L'enfance demeure un enjeu majeur pour l'humanité, et dans les contextes fragiles, elle devient rapidement le lieu où se joue l'avenir. Dans les situations d'insécurité, l'enfance n'est pas seulement fragilisée : elle est aussi une cible. S'en prendre aux enfants, c'est chercher à contrôler, à embrigader ou à manipuler ceux qui porteront demain l'avenir d'une famille, d'une communauté ou d'un pays.

L'enfance est au cœur de la vision de Morija et de son action depuis plus de quarante-cinq ans. Année après année, cette préoccupation demeure, car beaucoup reste encore à accomplir. Comme un symbole, ce dernier numéro de l'année est entièrement consacré aux enfants.

Les articles dressent d'abord un constat sans appel : en Afrique subsaharienne, des milliers d'enfants se battent pour un avenir qui, pour d'autres et ailleurs, va de soi. Dans le camp de déplacés de Yagma ou de Lindi, sur 3'667 personnes recensées, 2'283 sont des enfants ! Derrière chaque distribution de nourriture, il y a certes un enjeu de sécurité alimentaire, mais aussi une manière de dire : vous existez, vous comptez, votre enfance n'est pas perdue.

En effet, ces témoignages sont autant de récits de vie qui illustrent le refus de la fatalité : ils motivent et encouragent notre engagement. **À travers les actions menées dans les Centres Nutritionnels, les camps de déplacés, les salles d'opération ou les écoles, nos projets accompagnent concrètement les enfants dans leur quotidien pour le rendre meilleur.**

Au Centre Nutritionnel de Nobéré, l'espoir retrouvé s'incarne par Israella. À trois mois, elle pesait à peine deux kilos. Il suffit de sept jours pour qu'elle retrouve des forces, et de quelques semaines pour qu'elle double son poids. À côté d'elle, Bilalé, Seydou, Mohamed rappellent que chaque enfant guéri est une victoire.

Au Centre Médico-Chirurgical de Kaya, grandir signifie retrouver ses pas. Grâce à l'expertise du Dr Christian Nezien et de son équipe, des enfants comme Nassiratou, Awa ou Kadidiatou redécouvrent la mobilité, la dignité et la possibilité d'une vie debout. Ici, la chirurgie est plus qu'un acte technique : c'est un instrument de justice sociale.

Au fil de votre lecture, un mot reviendra comme un fil rouge, discret mais puissant : **grandir**. Et aujourd'hui, nous avons besoin de vous pour que ces enfants puissent vivre leur enfance comme un cadeau et puissent continuer à grandir. Par votre engagement, votre soutien et vos dons, vous vous associez à ces vies qui se relèvent et à ces avenir qui s'ouvrent. **Merci !**

RÉFLEXION

Emmanuel, Dieu qui nous ressemble...

Je devais avoir 6 ans. 7 peut-être. Noël approchait et emplissait les rues de lumières et d'odeurs. En passant devant une librairie à Fribourg, nous avons découvert une vitrine de crèches du monde entier. Mon regard d'enfant s'est arrêté devant eux. De petits santons taillés, en bois, bruns et sombres. Leur visage m'a surpris : moi qui étais habitué à voir des santons de Provence ou de nos contrées, je voyais pour la première fois un bébé Jésus qui ne me ressemblait pas... « Ces figurines ont été sculptées en Afrique, au Burkina Faso », m'a expliqué la vendeuse.

Car un enfant nous est né... Emmanuel, Dieu avec nous. Emmanuel, Dieu qui nous ressemble.

Ce jour-là, devant ces santons qui venaient d'ailleurs, le petit garçon que j'étais a certainement commencé à comprendre quelque

chose d'essentiel. Jésus n'est pas né pour seulement ressembler au petit helvète que j'étais. Mais pour rejoindre tous les hommes, peu importe leur couleur de peau.

N'est-ce pas là un des plus grands miracles de Noël ? Le Dieu créateur du Ciel et de la Terre, créateur de tous les hommes et toutes les femmes, de toutes cultures et de toutes nations... Ce Dieu est venu parmi les hommes, pour ressembler et rejoindre chacun de nous. Pour nous enseigner à l'aimer Lui, et à aimer notre prochain. « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne meure pas mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3 :16). Joyeux Noël !

UNE NOUVELLE ÉCOLE ARC-EN-CIEL VOIT LE JOUR AU TOGO

Après le Burkina Faso et le Tchad, Morija étend son programme des Écoles Arc-en-Ciel au Togo. La première école soutenue, située à Sémondjihoé près de Notsé, devient un nouvel espace d'apprentissage pour 366 élèves. Dans un pays où l'accès à une éducation de qualité reste limité et où les établissements manquent souvent de moyens, cette école offre une réponse concrète aux défis éducatifs et nutritionnels.

Grâce à l'appui de Morija, un jardin maraîcher a vu le jour : véritable lieu d'apprentissage agroécologique, il fournit aussi des légumes frais à la cantine scolaire, améliorant l'équilibre nutritionnel des repas. Les élèves découvrent ainsi les gestes du jardinage durable, de la plantation à la récolte, tout en développant une conscience environnementale.



Parallèlement, la rénovation du bâtiment a permis d'améliorer nettement les conditions d'accueil : toiture remise à neuf, crépi frais, portes et claustras ont été restaurés pour offrir un environnement sûr et propice à l'étude.

Avec cette nouvelle École Arc-en-Ciel, Morija renforce son engagement : permettre aux enfants les plus vulnérables d'apprendre, de grandir et d'espérer. ■

CHOCOLATS SOLIDAIRES TROIS ÉCOLES SUISSES UNIES POUR UNE CAUSE SOLIDAIRE

Cette fin d'année, trois établissements scolaires suisses se mobilisent pour l'action Chocolats Solidaires proposée par l'Association Morija. Leur engagement permettra d'améliorer concrètement les conditions d'apprentissage d'enfants au Burkina Faso et au Tchad.

Avec ses 1'100 élèves, le **CO de la Glâne** (Fribourg) se lance dans 26 jours d'action en faveur de l'école publique de **Toudoubweogo B**, située en périphérie de Ouagadougou. Électrification, latrines, dispositifs de lavage des mains, jardin scolaire ou encore appui à la cantine : autant de be-

soins auxquels les élèves entendent répondre avec détermination.

Le CO de Sarine-Ouest (Fribourg) et **l'École le Valentin** (Vaud), réunissant respectivement 560 et 110 élèves, soutiendront quant à eux le programme des cantines scolaires. Dans de nombreuses régions du Burkina Faso et du Tchad, garantir un repas de midi quotidien favorisera la santé des enfants, leur concentration et leur assiduité scolaire. Grâce aux dons collectés, chaque élève devient acteur d'un projet solidaire qui dépasse les frontières. Trois écoles, un même objectif : offrir à d'autres enfants de bonnes conditions pour apprendre et s'épanouir à l'école. ■





Grandir, guérir, espérer

Dans les Centres de Récupération et d'Éducation Nutritionnelle (CREN) de Nobéré et Ouagadougou, chaque enfant est accueilli avec une détermination remarquable par des équipes profondément engagées à protéger la vie. Leur mission est simple : soigner et accompagner les tout-petits frappés par la malnutrition, tout en guidant leurs familles vers des pratiques durables de santé et d'alimentation.

UNE APPROCHE GLOBALE

Le travail mené dans les CREN repose sur trois piliers essentiels : la détection précoce, grâce aux pesées et dépistages réguliers, la prise en charge médicale et nutritionnelle, ajustée à la condition de chaque enfant, et la prévention, par une éducation patiente et adaptée des parents. Cette approche globale transforme des vies, comme en témoignent les histoires de quatre enfants suivis ces dernières années.



Bilalé à son arrivée au CREN

DES RÉSULTATS RAPIDES

Fin 2024, le CREN de Nobéré accueille **la toute petite Israella**, trois mois et à peine 2,1 kg. Rhume, toux, faiblesse extrême : tout est inquiétant. En sept jours, grâce à des soins adaptés et à un accompagnement attentif de sa maman, elle reprend du poids. Quelques semaines plus tard, lors de sa visite de contrôle, son poids a doublé. À chaque rendez-vous, les remerciements de ses parents témoignent de la confiance retrouvée.

L'histoire de Bilalé, lui, commence par une longue route : plus de 100 km parcourus avant d'arriver à Nobéré. Enfant sévèrement malnutri, en œdèmes, d'à peine 5,5 kg à 11 mois, il nécessite une attention de chaque instant. Pendant 37 jours, l'équipe ajuste son alimentation thérapeutique, rassure, explique, accompagne les parents jusqu'à la préparation de la naissance du petit frère. Le père, qui est resté



Et après 37 jours de prise en charge.

jour et nuit au chevet de son fils, confie : « Au CREN, nous avons trouvé une nouvelle famille. » Aujourd'hui, Bilalé rit et mange avec appétit.

À Nobéré encore, Seydou, amené par son grand-père après plus de 20 km de marche, souffrait d'infections multiples et d'une dénutrition sévère. Grâce à trois semaines de soins constants, l'enfant reprend des forces. Pour sa maman, qui ne trouvait pas d'aide ailleurs, la différence est « incomparable ».

RECONSTRUIRE L'AVENIR

Ce qui réjouit le plus les équipes des Centres, c'est de revoir les patients soignés quelques années auparavant. Le 6 novembre 2024, l'émotion est vive au Centre de Nobéré : un jeune garçon qui s'apprête à entrer à l'école visite le centre avec son père. C'est le petit Mohamed, qui était arrivé au centre en 2019, dans un état critique car orphelin de mère. L'équipe avait immédiatement hospitalisé l'enfant et accompagné son père et sa grand-mère, puis assuré un suivi sur plus d'un an. Son retour 5 ans après était la preuve d'une guérison réussie !

En cette fin d'année, des centaines de familles sont reconnaissantes envers les équipes des Centres qui, par leur présence attentive et jour après jour, se battent pour que ces enfants aient une chance de vivre, de grandir et de s'épanouir. Les Centres Nutritionnels ne sont pas seulement des lieux de soins : ce sont des espaces de reconstruction, où l'espoir en un avenir serein peut naître. ■



Les enfants dans l'aide humanitaire

Depuis plusieurs années, la crise sécuritaire au Burkina Faso force des milliers de familles, et surtout des enfants, à fuir leurs villages.

Aujourd'hui, plus de 2 millions de personnes sont déplacées à l'intérieur du pays. Selon les partenaires humanitaires, les enfants constituent la majorité des Personnes Déplacées Internes.

À Yagma, dans la périphérie de Ouagadougou, En partenariat avec l'association ASAREN, Morija soutient deux camps de personnes déplacées. Sur les 3'667 personnes recensées par nos équipiers, 2'283 sont des enfants, soit plus de 60% ! Ce chiffre met en lumière l'urgence d'un soutien dédié aux plus jeunes. Ces enfants sont souvent arrivés avec leur famille. D'autres sont nés dans le camp. Elise Berchoire, chargée de programmes humanitaires chez Morija, a visité ces sites au prin-

temps 2025 : elle a vu des enfants jouer, rire, mais aussi des familles fragiles, qui ont besoin non seulement de vivres, mais aussi d'espoir.

DES BESOINS ESSENTIELS

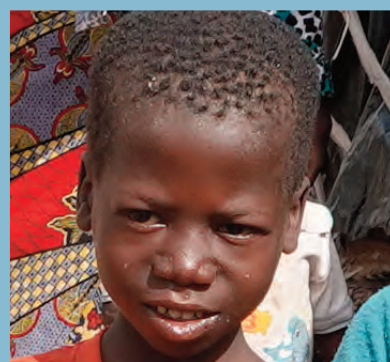
Les besoins sont nombreux : nourriture, bois de chauffe pour la cuisine, soins de santé et bien sûr d'une possibilité de scolariser les enfants. Dans les camps, Morija et ASAREN distribuent des kits alimentaires (riz, sucre, huile) à des milliers de personnes déplacées. Parallèlement, une association locale, Nafooré, a ouvert une petite école pour que les enfants des familles déplacées aient accès à un enseignement. Cet endroit est un encouragement, une façon de dire à ces enfants qu'ils méritent de grandir, d'apprendre et de rêver, même dans des conditions difficiles.

La violence du conflit touche pro-

fondément les enfants au Burkina Faso. Un rapport des Nations Unies recense, entre le 1er juillet 2022 et le 30 juin 2024, plus de 2'483 actes de violence contre des enfants, dont des enlèvements, des recrutements par des groupes armés et des violences sexuelles. Les collaborateurs de Morija constatent aussi des risques élevés de malnutrition et un accès limité aux soins.

UN ESPOIR FRAGILE

Malgré ces défis, l'action de Morija et de ses partenaires témoigne d'un engagement concret : protéger les enfants, soulager les familles, et semer les graines d'un avenir possible. Pour les enfants dans ces camps où tout reste précaire, chaque jour est un défi. Mais aussi un espoir, celui de grandir, de s'instruire, de se reconstruire. ■



Un chirurgien au service des enfants privés de mobilité



Au Centre Médico-Chirurgical (CMC) de Kaya, au Burkina Faso, le Dr Christian Nezien et ses équipes œuvrent, chaque semaine pour rendre aux enfants leur mobilité, et sou-

vent leur avenir. Responsable du bloc opératoire depuis 2020, il défend une conviction forte : « La chirurgie humanitaire n'est pas une chirurgie au rabais. A Kaya, nous offrons le meilleur acte opératoire, et il doit être accessible à tous », rappelle-t-il.

Dans ce bloc ouvert en 2010, les pathologies sont nombreuses : fractures liées aux accidents de moto, infections ostéo-articulaires, déformations congénitales, séquelles de poliomyélite, ou encore complications de la drépanocytose.

Parmi les rencontres qui marquent sa vocation, il y a **Nassiratu**. Le Dr Nezien se souvient :

« Il fallait voir sa joie quand nous lui avons dit qu'elle pouvait abandonner ses deux béquilles. C'est pour ces moments-là que nous faisons ce métier : redonner espoir, guérison et dignité. » Venue en contrôle postopératoire, la jeune patiente a pu réapprendre à marcher sans aide, un tournant décisif dans sa vie.

Une autre histoire illustre cette expertise encore trop rare en Afrique de l'Ouest : **Awa**, 13 ans, souffrait d'un genu varum (jambe arquée) dû à une maladie de Blount. La correction a nécessité six étapes chirurgicales successives, de l'ostéotomie à la greffe osseuse, suivies d'une immobilisation longue. « Lorsque passion et travail se rencontrent, tout devient possible », confie le chirurgien. Aujourd'hui, Awa marche droit, libérée d'un handicap qui aurait compromis son avenir.

Le service accueille aussi des enfants comme **Kadidiatou** (photo du bas, avant/après), réfugiée à Kaya après les violences. Née avec des pieds bots très prononcés, elle marchait sur le dos de ses pieds, dans la douleur et la marginalisation. Grâce à deux opérations complexes et plusieurs mois de rééducation, elle peut désormais se déplacer normalement. Pour sa famille, « c'est un miracle ». Pour Dr Nezien, c'est surtout la preuve qu'« une chaîne de solidarité peut transformer une vie ».



Au Centre Médico-Chirurgical de Kaya, la chirurgie est ainsi bien plus qu'un acte médical, elle devient un instrument de justice sociale. En offrant mobilité et dignité, l'équipe du Dr Nezien ouvre à ces enfants un horizon nouveau, un avenir où tout redevient possible. ■





Grandir en apprenant : quand les jardins scolaires forment une génération

Partout où Morija soutient la création de jardins maraîchers, la même dynamique se met en place : apprendre à cultiver la terre, mais surtout apprendre à prendre soin du monde qui les entoure.

À Kandarzana, Yarcé, Kaono ou encore Sémondjihoé, les rires des enfants accompagnent désormais le bruissement des feuilles et le ruissellement de l'arrosoir.

Au Burkina Faso, les témoignages des élèves montrent combien ces activités les marquent. À Kandarzana, les enfants racontent avec fierté : « *Les légumes, on les a mangés avec le riz et c'était bon. J'ai appris à cultiver et à arroser le jardin.* » D'autres ajoutent : « *On a cultivé les tomates, les oignons et les aubergines. On nous a appris que les légumes sont bons pour la santé.* »

UN ESPACE PÉDAGOGIQUE

À Yarcé, lorsqu'Eldad Kaboré, chargé de projets Education au Burkina Faso, demande si les élèves se souviennent comment biner la terre, ils répondent en chœur : « oui ! ». Le jardin devient un réel espace pédagogique, concret et joyeux.

Chaque mise en place de jardin est précédée d'une sensibilisation à l'environnement et au changement climatique, dispensée par Morija, des partenaires locaux, ou encore les services décentralisés de l'État. Les enfants y découvrent les enjeux de la déforestation, de la gestion de l'eau, de la protection des sols ou du rôle vital des arbres.



Au Togo, même durant les congés scolaires, les enfants se rassemblent enthousiastes dans la cour de l'école de Kaono pour accueillir Wagua Akara, responsable du projet « jardins de case » mené par APECA et soutenu par Morija. À sa question : « Vous souvenez-vous de ce que nous avons fait ensemble ? », un large « oui » résonne. Les doigts se lèvent pour partager ce qu'ils ont appris, malgré la timidité devant les visiteurs. Trois messages essentiels leur ont été transmis :

- ne pas couper les arbres,
- ne pas faire ses besoins dans la nature,
- ne pas brûler la brousse.

Chaque enfant a également planté un baobab ou un moringa dans la cour de l'école ou aux alentours, dont il est responsable. Trois d'entre eux ont présenté fièrement leur arbre, expliquant comment ils l'arrosent et dégagent son pourtour. En mai, 375 arbres ont ainsi été plantés, un geste fort de responsabilisation.

DYNAMIQUE COMMUNAUTAIRE

Au Tchad, la dynamique est la même : sensibilisation, pratiques agricoles et reboisement. Solange, élève à Moussangouli, confie : « **On a planté des arbres pour lutter contre les vents violents et ramener la pluie.** » À l'école Espoir, un enfant a même reproduit le jardin maraîcher chez lui. Désormais, c'est lui qui aide l'école à lancer les semis chaque rentrée. Son père témoigne :

« *Grâce à ce jardin pour la famille, notre alimentation s'est améliorée et mon fils voit désormais un avenir pour lui ici au village, alors qu'il rêvait de partir.* »

Du Burkina Faso au Togo, jusqu'au Tchad, ces jardins sont bien plus que des parcelles cultivées : ce sont des lieux où les enfants deviennent acteurs de leur environnement, responsables, confiants et porteurs d'espoir pour leur communauté. ■

Ce Noël, éclairez-leur vie en leur offrant un cadeau !



CHF 30.-/32 €

permettent à nos équipes de sauver un enfant de la malnutrition grâce à une prise en charge complète dans un de nos centres.



CHF 65.-/69 €

représentent le prix moyen d'un traitement complet de physiothérapie pour un patient après son opération chirurgicale au Centre de Kaya.



CHF 226.-/231 €

contribuent à l'installation d'un lave-mains dans une école, qui améliorera l'hygiène des enfants et leur santé.

